

# Mercenaire

## Seul dans la mêlée

ADRIEN GOMBEAUD



Maoni Talalua et Toki Pilioko

Le cinéma est l'affaire des solitaires. *Mercenaire* nous plonge dans les arcanes d'un sport d'équipe et de combat. Pourtant, il raconte d'abord une lutte individuelle. Le trajet d'un jeune homme vers l'indépendance et la construction d'une identité. Inévitablement, il nous renverra donc l'image de l'aventurier de l'ouest sauvage, du héros seul face au miroir du désert.

Le film commence sur une île. Soane appartient à la communauté wallisienne de Nouvelle-Calédonie. Près de la mer, il partage une pauvre cahute avec sa grand-mère, son petit frère et Leone, un père violent et alcoolique. Depuis son plus jeune âge, Soane joue au rugby. Un jour, au bord du terrain, Abraham remarque ses talents. Ce recruteur un peu louche voit en Soane l'occasion d'une transaction. Il compte le vendre à une équipe de métropole et empocher un pourcentage intéressant. L'opération n'est pas si simple : Leone refuse de « vendre » son fils. Cependant, Soane passe outre l'autorité du père et s'en vole pour Paris, puis Agen. Dès qu'il l'aperçoit à l'aéroport, le « client » refuse la « marchandise ». Abraham a menti sur le

poids, il manque à Soane deux dizaines de kilos pour faire un pilier solide. Livré à lui-même sur une terre inconnue, le jeune wallisien parvient à se faire engager dans une équipe de troisième zone. Cependant, Abraham ne l'a pas oublié. Il compte bien récupérer l'argent du voyage et ses intérêts.

Sous la linéarité du récit, Sacha Wolff tisse une œuvre riche et stimulante, un conte sur la liberté et l'argent, le portrait d'une époque. Issu de la Fémis, Wolff a débuté dans le documentaire et ce premier long métrage de fiction procure l'incomparable plaisir de découvrir des langues et des mondes nouveaux. Français des antipodes, les Wallisiens étaient jusqu'alors parfaitement ignorés du cinéma hexagonal. Cependant, *Mercenaire* ne bascule jamais dans le film ethnographique. Mieux, dès l'aéroport et arrivée de Soane en métropole, le cinéaste nous poste derrière son héros et non face à lui. Le film peut ainsi dresser un portrait de la France d'aujourd'hui à travers le regard d'un déraciné. Sacha Wolff capte un univers familier et néanmoins étrange : les boîtes de nuit de bleds paumés, le blues des campings en

hiver, les bistrot où le temps se fige dans la mousse des demis, les centres commerciaux des périphéries et leurs chenilles de cadis... Deux séquences de banquets à deux moments clés du film se reflètent l'une l'autre. Dans la première, en Nouvelle-Calédonie, Soane célèbre son départ. Dans la seconde, en France, il demande la main de sa petite amie Coralie. Les deux séquences s'avèrent également exotiques.

*Mercenaire* montre surtout avec une très grande précision la vie du rugby, loin des stars de l'ovalie. Il décrit le quotidien de joueurs paumés, à une époque où les équipes locales n'ont plus rien de local. Elles ne sont que des formations aléatoires de mercenaires fatigués, des agglomérats de rebuts du rugby venus d'Europe de l'est, de Grande-Bretagne ou d'ailleurs pour gagner des salaires de misère. Joueurs à louer, ils soumettent leurs corps usés à l'entraînement, aux coups, au dopage artisanal. Brutes des terrains l'après-midi, ils chantent le soir des airs d'opéra et pincent la guitare en pleurant leurs familles restées au pays. Balèzes et fragiles à la fois, ces hommes forment la horde sauvage du ballon ovale. Ils sont des saisonniers, des migrants, plus ou moins clandestins. Au-delà du rugby, *Mercenaire* nous offre la métaphore de toute une économie où l'humain devient une marchandise exportable. Touche féminine au cœur d'un monde de mecs, Coralie s'offre à tous les joueurs. À sa façon, avec ses formes de Rubens, elle ressemble à Soane. Elle est aussi une nomade, pétrie de larmes et de liberté. Et ce couple de deux solitudes, brille comme une belle illusion.

À l'exception d'Iliana Zabeth, le casting est entièrement composé d'acteurs amateurs et de véritables rugbymen. On découvre ainsi des corps et des tronches rares, à commencer par ceux des comédiens wallisiens. Laurent Pakihivatau, qui joue le rôle d'Abraham, est pilier de l'US Bressane de Bourg-en-Bresse. Toki Pilioko, qui évolue à Aurillac, interprète Soane. Sacha Wolff joue comme d'une harpe du contraste entre sa carrure massive et sa voix timide, entre ses épaules de locomotive et son visage d'enfant mal réveillé.

C'est paradoxalement cette approche très documentée et réaliste qui va projeter *Mercenaire* dans la mythologie. Le film est en effet naturellement tressé de légendes et de rites. Une seule séquence : dans les vestiaires sinistres d'un stade décati, l'équipe terrassée attend le coup de grâce de la seconde mi-temps. Soudain, Soane se lève et entame un puissant haka. Par cette danse, il convoque un lointain passé. Il n'est plus un pilier vacillant, exilé et humilié. Il est le descendant d'un peuple de marins, l'héritier des valeureux guerriers du Pacifique Sud. Ce souffle océanique court aussi dans une bande-son étonnante qui mêle musique religieuse, fanfare et accords électroniques. *Mercenaire* dépasse ainsi la chronique sociale pour s'élever comme une épopée du 21<sup>e</sup> siècle. Les noms des deux figures aussi paternelles que diaboliques du film nous invitent à suivre cette lecture. Abraham, berger nomade, père des croyants oriente le récit vers la Bible. Le périple de Soane passe d'ailleurs par Lourdes



Toki Pilioko

où l'on découvre l'existence de salons de tatouage réputés. Quant à Leone, tout comme le titre même du film, il ouvre la piste du western contemporain. Il y a bien entendu l'homme avec sa carabine dans son « ranch » calédonien. Il y a l'humiliation du fouet remplacé par un câble... mais surtout un épilogue poignant. L'image de deux ennemis mortels qui se font face et se réconcilient sans effusion, à l'occasion d'un rite. Comme on fume le calumet, comme on enterre la hache de guerre. Les hautes herbes balancées par le vent tiède d'une fin de journée au sud de l'Équateur, le profil impérial de Soane, arrachent aussi ce plan à un film de samouraï. Soane est à la fois l'homme des hautes plaines et le Ronin du Pacifique. Il achètera sa liberté aux prix des regrets et de la solitude. La caméra peut maintenant pour s'éloigner pour renvoyer Soane à son insularité. Des monts japonais au désert américain, ces figures sur fond de ciel ne cesseront jamais de nous fasciner. Car nous, spectateurs de cinéma, ne sommes pas différents de ces héros. Le cinéma comme le rugby est un sport d'équipe, une expérience collective. Il y a du monde devant la caisse, il y a du monde dans la salle. Mais dès que les lumières s'éteignent, le silence nous enveloppe. Et nous voilà, encore une fois, seuls dans la mêlée, face à l'aventure qui s'ouvre à l'horizon de l'écran blanc. ■

### MERCENAIRE

France. 2016. 1 h 46. Réal. et Scén. : Sacha Wolff. Dir.Photo : Samuel Lahu.  
Mont. : Laurence Manheimer. Mus. : Luc Meilland. Son : Julien Sicart.  
Cost. : Sarah Dielh. Dir.Prod. : Julien Bouley. Cie de prod. : Timshel  
Productions, 3B Productions. Co. Prod. : Arte France Cinema.  
Distr.fr. : Ad Vitam.  
Distr. : Toki Pilioko (Soane), Iliana Zabeth (Coralie), Mikaele Tuugahala  
(Sosefo), Laurent Pakihivatau (Abraham), Petelo Sealeu (Leone).  
Sortie le 5 octobre